

DESCRIPTION

DE QUELQUES

ESPÈCES NOUVELLES DE COQUILLES VIVANTES

PROVENANT DE L'AFRIQUE AUSTRALE ET D'ASSINIE

Par M. CHAPER

La présente note n'est que la suite de celle que j'ai déjà publiée p. 42 du 1^{er} fascicule du *Bulletin de la Société zoologique*, 1885. Les réflexions qui formaient le préambule de mon premier travail sont tout aussi applicables à celui-ci : je prie le lecteur de vouloir bien s'y reporter.

En vue d'éviter une répétition inutile, je crois préférable de dire tout d'abord et une fois pour toutes que je donne à la collection de l'École des mines, qui possède déjà d'incomparables matériaux de comparaison, tous les échantillons figurés. En agissant ainsi et mettant dans une collection publique les objets que j'ai cru mériter une description, j'ai un double but : les livrer d'une façon plus sûre à l'examen de qui voudrait les discuter, et les soustraire aux chances de disparition, sinon même de destruction, qui menacent les collections privées.

Un trop grand nombre de personnes paraissent éprouver une jouissance toute particulière à posséder dans leur collection, à l'exclusion de toute autre, des objets *uniques*. J'ai presque constamment remarqué que chez ces personnes le plaisir donné par la possession semblait beaucoup moins proportionné à la valeur réelle ou à la beauté des objets qu'à la difficulté que d'autres pouvaient avoir à se les procurer. Les *types figurés*, étant uniques par définition, tiennent évidemment le premier rang dans les pré-occupations de cette catégorie de collectionneurs. Aussi est-il arrivé que certaines gens se sont mis à publier des genres, des

espèces, voir des variétés, pour se donner la facile satisfaction d'en posséder les types. J'ai encore remarqué que les gens qui, même sans se laisser entraîner aussi loin, ont la tendance que je signale, sont généralement peu disposés, en dehors d'un petit cercle d'admirateurs intimes, à faire bénéficier autrui de la vue de leurs trésors.

Etant d'avis, au contraire, qu'un document scientifique ne peut acquérir sa valeur qu'à la condition d'être accessible à tous indistinctement, il m'a semblé qu'il devait appartenir au public. Si mon choix s'est arrêté sur la collection de l'École des mines, c'est que, indépendamment des souvenirs personnels qui m'y rattachent, c'est, de toutes celles que je connais, la mieux disposée pour l'étude des coquilles des Mollusques. De plus, il y existe depuis longtemps déjà des traditions de libérale obligeance qui en rendent l'accès particulièrement facile.

UNIO VAALENSIS, Chaper.
Pl. XI, fig. 1, 2, 3.

Coquille transverse, inéquilatérale; longueur variant de 43 à 50 millimètres, dimension que ne dépassent guère les plus grands échantillons; largeur égale à la moitié de la longueur; épaisseur à peine égale au tiers de cette longueur. Extrémité antérieure arrondie; extrémité postérieure plus allongée et légèrement anguleuse. La projection du sommet sur la plus grande longueur des valves tombe au quart de cette longueur; des crochets part une saillie assez obtuse aboutissant à l'angle du bord postérieur et délimitant la région postérieure de la coquille; plus en arrière se voient deux petits sillons peu accusés, et dont le premier fait parfois sentir son influence sur le limbe par un angle très peu saillant; la partie ventrale du limbe est presque droite et parallèle à la plus grande longueur; on sent seulement une très légère dépression vers le milieu. Dans le jeune âge, la coquille est ornée d'ondulations brisées coupant obliquement les stries d'accroissement très peu marquées; tout près du crochet, ces ondulations se réduisent à un V dont la pointe dirigée vers le crochet occupe le fond de la dépression médiane; un peu plus loin, les ondulations, simples fronces sur la partie antérieure, s'écartent du crochet en descendant en échelons comme des traits de foudre vers l'angle postérieur du limbe; ceux qui atteignent la saillie limita-

tive de la région postérieure s'y prolongent sous la forme de V alternant, donnant lieu à des zigzags aigus.

Ces ondulations se terminent toutes à une certaine strie d'accroissement, à partir de laquelle le mode d'ornementation du test change complètement : il ne présente plus que des stries d'accroissement plus ou moins marquées, plus ou moins groupées, à la façon des ornements de la plupart des Unionidés.

La position de cette strie d'accroissement, limite des ondulations, est des plus variables : en mesurant la distance au sommet, comptée sur une divergente quelconque, par exemple, sur le sillon médian, on voit qu'elle le coupe parfois au sixième de sa longueur et parfois presque à la moitié, comme dans l'échantillon fig. 1, qui est un des plus remarquables sous ce rapport.

L'épiderme est brun-olive, avec variations irrégulières de teintes à différents âges : il est généralement beaucoup plus clair dans la première moitié de la vie. Le test est d'épaisseur ordinaire.

A l'intérieur, la nacre est brillante, assez souvent teintée en jaune clair en dedans de l'impression palléale et surtout sous les crochets ; l'impression musculaire postérieure est tout à fait superficielle ; l'antérieure, assez profonde en arrière, s'engageant sous la dent cardinale : l'attache du pied est petite et superficielle. Les dents cardinales postérieures sont longues et lamellaires ; la dent cardinale interne antérieure, très saillante et finement dentelée, est presque parallèle au bord de la coquille ; aussi, les deux dents qui lui sont opposées sur la valve droite ne se recouvrent-elles à peu près pas ; la face interne de la dent extérieure de cette dernière est chagrinée de stries qui se dirigent vers sa crête cardinale ; la dent interne, située sur le crochet, est triangulaire très légèrement dentelée. Ligament brun pâle, médiocrement saillant.

J'ai trouvé cette espèce en abondance dans le Vaal (Afrique australe), auprès de Barclay, à peu de distance des célèbres mines de diamant du Griqualand West. Les circonstances dans lesquelles je me trouvais ne m'ont pas permis de rapporter l'animal.

UNIO ESSOENSIS, Chaper.

Pl. XI, fig. 7, 8, 9.

Coquille équivalve, peu inéquilatérale, peu transverse. Les proportions prises sur l'échantillon des figures 7 et 8 sont les suivantes : longueur 75^{mm}, largeur 53^{mm}, épaisseur 35^{mm}. Prises

sur celui de la figure 9, elles sont respectivement 64, 42, 26, ce qui montre que la forme devient de plus en plus trapue avec l'âge par suite de l'accroissement relatif plus rapide de la largeur et surtout du bombement. La projection des crochets sur la plus grande longueur de la coquille comptée parallèlement à la charnière tombe aux trois cinquièmes de cette longueur; profil extérieur très notablement rectiligne dans la partie cardinale, parce que la commissure rectiligne de la partie antérieure et libre des valves est exactement dans le prolongement de la surface externe du ligament; le reste du limbe à contour arrondi, sauf un méplat très accentué, et même un peu infléchi, existant dans la région postérieure, se raccordant avec le bord cardinal par un angle à sommet assez vif de 105° environ.

Dans le jeune âge, l'ornementation du test est la suivante: La région antérieure, sur un peu plus du tiers de la coquille, est occupée par deux systèmes de stries profondes, les unes divergentes, les autres parallèles à la charnière; viennent ensuite deux séries divergentes de granulations délimitant entre-elles une zone où les stries d'accroissement régulières et peu saillantes sont seules visibles; cette disposition est mal accusée dans la fig. 9; dans la troisième zone, on ne voit plus que des plissements divergents. Mais les ornements précédents n'existent que dans le *très jeune* âge, alors que la coquille a 10 à 12 millimètres de longueur. Dès qu'elle atteint ou dépasse cette dimension, toute la région antérieure et médiane ne porte plus que des stries d'accroissement plus ou moins groupées par faisceaux; dans la région postérieure, délimitée par une saillie très mousse aboutissant à l'angle saillant du méplat du limbe signalé ci-dessus, les stries d'accroissement dans l'âge moyen sont masquées par des fronces à peu près parallèles au bord cardinal et partant de la saillie précitée; mais, au fur et à mesure que l'on s'éloigne du crochet, ces fronces perdent de leur valeur, tandis que les stries d'accroissement s'accroissent davantage; dans l'adulte, elles existent seules, traversées par un ou deux sillons ou plis divergents.

L'épiderme, brun-verdâtre pâle dans le jeune âge, verdit et se fonce dans l'adulte, jusqu'à devenir noirâtre et parfois gris cendré.

À l'intérieur, la nacre est bleuâtre, souvent irisée, et même rose dans le fond des valves; l'impression palléale très peu marquée est assez loin du limbe; l'impression musculaire postérieure est absolument superficielle; l'antérieure légèrement en creux à

sa partie postérieure ; l'attache du pied très superficielle et un peu allongée ; les dents minces et lamellaires.

Le ligament peu saillant est de même teinte que l'épiderme : vert foncé ; le test est très mince ; le poids de l'échantillon fig. 7 et 8 n'est que de 12 grammes.

J'ai trouvé le premier exemplaire de ce mollusque sur la berge de la branche sud du canal d'écoulement des eaux de la lagune d'Assinic, branche appelée « rivière d'Esso » ; le filet d'un pêcheur l'avait amené et laissé sur le sable quelques heures auparavant ; une portion du Mollusque adhérait encore à la coquille. Les nègres m'ont affirmé qu'ils connaissaient bien cette espèce et qu'ils m'en procureraient aisément. Je n'ai pu cependant jusqu'à présent en obtenir que deux autres échantillons ; l'habitat me paraît peu étendu. Animal inconnu.

HELICOPSIS TABULÆ, Chaper.

Pl. XI, fig. 4, 5.

La coquille de ce petit Hélicéen est de même dimension et de même forme générale que celle de l'*Helicopsis capensis* Pfeiffer ; les tours sont aussi globuleux, mais un peu plus embrassants ; la spire est moins haute ; le test est beaucoup plus mince. Les ornements sont d'une grande uniformité : ils ne consistent qu'en stries d'accroissement bien régulières, assez serrées, et régissant sur toute l'étendue des tours ; la crête de ces stries est blanchâtre ; le fond des sillons séparatifs est brun pâle, d'intensité variable dans l'adulte. La coquille commence par un nucléus luisant et d'un brun plus vif : au bout d'un tour ou d'un tour et demi, les stries d'accroissement se manifestent, et pendant deux tours environ la coquille est presque blanche, puis la teinte générale se fonce par l'augmentation d'intensité de celle des sillons séparatifs des stries.

J'ai trouvé cette espèce dans une rapide promenade faite au haut de Table Mountain (Capetown), dans une dépression où se manifestait un suintement. La minceur de son test est expliquée par son habitat sur ce plateau de grès quartzeux où l'on m'avait assuré que je ne trouverais aucun Mollusque à coquille. Je n'ai pu rapporter l'animal dans des conditions qui en permissent l'étude.

HYDROBIA CALEDONENSIS, Chaper.

Pl. XI, fig. 6.

Coquille allongée, conique, ayant dans l'adulte non tronqué sept tours assez bombés, séparés par conséquent par une suture profonde : les neuf dixièmes des échantillons adultes sont tronqués des deux premiers tours; souvent même la troncature se fait avant l'âge adulte, et l'on voit des exemplaires réduits à trois tours. La coloration du test est généralement brun dans le jeune âge; l'avant-dernier et surtout le dernier tour sont souvent de teinte beaucoup plus claire, allant jusqu'à l'orangé; dans les échantillons adultes les cinq ou six premiers tours se couvrent très généralement d'un dépôt vaseux qui en masque la couleur et les ornements.

Ceux-ci, dans le jeune âge, se réduisent à fort peu de chose : le test est presque lisse; vers le cinquième ou sixième tour, les stries d'accroissement deviennent plus accusées; un peu moins régulières, et, sur le dernier tour, se groupent parfois de façon à donner lieu à des ondulations dont quelques-unes sont plus saillantes. On trouve même quelquefois des accidents de ce genre sur les quatrième, cinquième et sixième tours; l'échantillon figuré en montre deux; mais ces saillies, à quelque tour qu'elles se montrent, ne sauraient être appelées des « varices. » Le plan de l'ouverture est parallèle à l'axe de la coquille; le péristome est entier, tranchant, non réfléchi, et plus épais dans sa partie columellaire; pas d'ombilic.

Opereule corné, transparent, presque incolore, spiral, à nucléus très accentué situé tout près de l'extrémité antérieure du bord columellaire.

J'ai recueilli cette coquille dans une flaque d'eau de quelques mètres de long, non loin de Caledon, sur la route de Swellendam. Cette flaque d'eau, sans aucune communication avec aucun affluent ni exutoire, occupant le fond d'une dépression rocheuse, n'était alimentée que par des suintements taris au moment de mon passage, et était en partie desséchée. L'eau en était absolument impotable tant elle était chargée de sels et notamment de sels magnésiens. La végétation en était tuée au fond de la mare, et cependant les *Hydrobia* y étaient d'une extrême abondance. Je n'ai pu rapporter ma récolte qu'en la faisant sécher, de sorte que je n'ai pu examiner l'animal.

Je me suis demandé si ce Mollusque ne serait pas ce que Reeve a appelé, d'après Sowerby, *Truncatella ventricosa*, dont Krauss donne une description et des figures. Tout bien considéré, je ne le pense pas. Le test n'est pas du tout celui d'une Troncatelle; la coquille est très régulièrement conique et non cylindrique; le dernier tour n'offre aucun accroissement anormal, le péristome n'est pas réfléchi, l'opercule est à peine coloré; il n'y a pas de varices. Je crois donc bien que, spécifiquement et génériquement, les deux Mollusques sont distincts.

GULELLA TREICHI, Chaper.

Pl. XI, fig. 10, 11.

Coquille pupiforme ornée de stries d'accroissement fines et régulières, légèrement obliques à l'axe, et droites, sauf une très légère inflexion vers l'avant, au tiers de la longueur, à partir de la suture; huit tours de spire. Péristome réfléchi, presque plan, sauf l'inflexion précitée qui s'accroît davantage dans l'état final. A partir du pied du bord columellaire, il s'étale sur le dernier tour en une callosité luisante et peu épaisse, très fortement saillante en avant. A trois millimètres environ du bord externe et exactement dans le plan de l'ouverture se dresse une lame qui s'enfonce dans l'ouverture perpendiculairement à ce plan; la crête en est d'abord presque droite, puis se courbe en s'abaissant en spirale dans la profondeur de la coquille. De la base de cette lame, et un peu en arrière de son extrémité antérieure, se détache du côté du bord externe une autre crête demi-circulaire faisant un peu saillie en dehors du plan de l'ouverture, très fortement empâtée à sa base interne, et très détachée, surplombant même, du côté externe. En face d'elle, sur le labre externe se trouvent deux petites lames en forme d'écailles, la première très oblique, la seconde perpendiculaire au plan de l'ouverture, formant presque la continuation l'une de l'autre, bien qu'elles chevauchent légèrement, et ne soient point soudées à leurs bases, et dont les crêtes sont opposées à celle de la seconde lame basilaire, de telle façon qu'il existe une sorte de canal dans l'angle sutural; ce canal est d'autant plus sensible que la suture est un peu tombante: cette disposition est mieux représentée sur la fig. 10 que sur la fig. 11 grossie. La partie du péristome qui porte ces deux petites lames est précisément celle qui est en saillie sur le plan de l'ouverture.

En remontant le bord externe, on rencontre ensuite quatre lames équidistantes et normales au labre. La première, très peu saillante, ne règne que sur la partie réfléchi du labre ; la suivante se prolonge, en devenant plus saillante, dans l'intérieur, suivant une spirale d'accroissement pendant un tiers de tour ; la troisième dépasse à peine la partie réfléchi du labre ; la quatrième, située tout près du sommet, est très peu saillante sur le labre, mais se continue à l'intérieur où elle s'étend en suivant une spirale d'accroissement sur un quart de tour environ ; tout en haut du péristome, on voit une très légère saillie, trop fortement accusée par le dessinateur, qui a également un peu trop prolongé la troisième lame à l'intérieur. Le bord columellaire est droit, un peu renversé en arrière, fortement réfléchi et étalé ; il porte deux saillies, origines de deux petites lames, mal ombrées sur la figure, qui descendent en spirale le long de la columelle.

J'ai ramassé dans la plantation d'Elima (lagune d'Assinie), l'échantillon, unique jusqu'ici, que j'ai fait figurer. Je dédie l'espèce à M. Treich, directeur de cette plantation, au zélé concours duquel le Muséum et moi-même devons de nombreux et très intéressants matériaux dans diverses branches de l'histoire naturelle.
